

Les cloches de l'église de Saint-Gengoux-le-National

Christophe Lagrange

Pré-inventaire campanaire du clocher principal de l'église de Saint-Gengoux-le-National (inscrit MH en 1926), actuellement sous le patronage de saint Gengoux, centre de la grande paroisse « Saint Louis entre Grosne et Guye ».

Le campanologue Christophe Lagrange, Chalonnais d'origine et actuellement vicaire de la paroisse Saint-Étienne à Mâcon, est le correspondant de la Société Française de Campanologie (SFC). Sollicité par la SEHN, il est venu à Saint-Gengoux à deux reprises pour examiner les cloches de l'église.

La première de ces deux visites a eu lieu le 17 octobre 2016. Gérard Mignot, qui a transmis l'accord de Monsieur le Maire et apporté la clé, et moi-même en tant que président de la SEHN, avons accompagné le père Christophe.

Lors de la deuxième visite, le 16 janvier 2017, soufflait un vent glacial, les toits des maisons autour de l'église étaient couverts de neige, et, petite surprise : le père Christophe était venu avec un ami, le père Nicolas Berthier, d'origine jouvencelle, et avec le curé de la paroisse Saint-Louis, le père Cléophas Bakangolo.

Voici le rapport que le père Christophe Lagrange a eu la gentillesse de nous communiquer et de mettre à notre disposition. Nous le reproduisons avec des adaptations rédactionnelles, et nous adressons un chaleureux remerciement à son auteur.

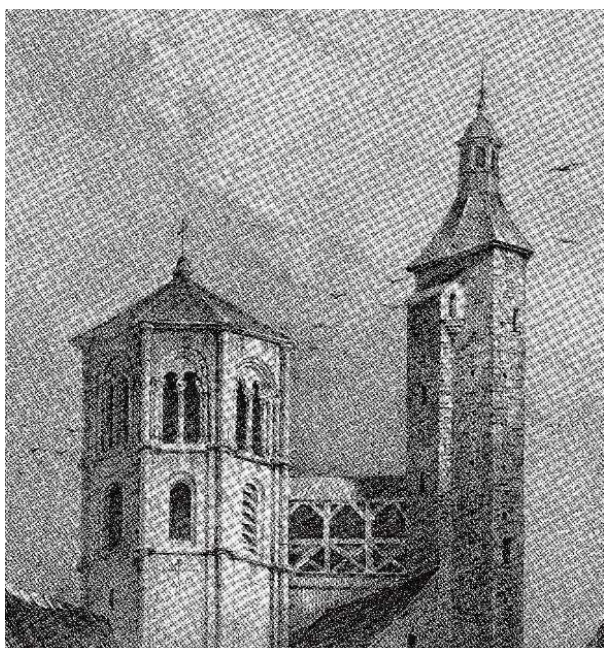
Martin Raether



De gauche à droite : Père Christophe, Père Nicolas Berthier, Père Cléophas Bakangolo (photo Martin Raether)

1 - Le clocher

La tour massive du clocher octogonal (XII^e siècle) s'élève au-dessus de la croisée du transept. Chaque face est délimitée par une colonne en angle. Chaque niveau inférieur est séparé du supérieur par une corniche en pierre. Il y a trois niveaux. Le premier, juste au-dessus du toit, est aveugle. Au second niveau, une baie a été percée sur chaque face. La passerelle d'accès au clocher ouvre sur ce niveau-là. Sur certaines faces, juste en dessous de la corniche du niveau supérieur, des têtes humaines et des animaux sont sculptés dans la pierre. Ce niveau est celui de la base du beffroi. Le troisième niveau est percé de baies géminées sur chaque face, encadrées de doubles archivoltes. Ce niveau est celui du beffroi avec la chambre des cloches. Au-dessus de la corniche supérieure, s'élance la flèche octogonale, dessinée par Viollet-le-Duc en 1867. Elle est surmontée d'une croix et d'un paratonnerre.



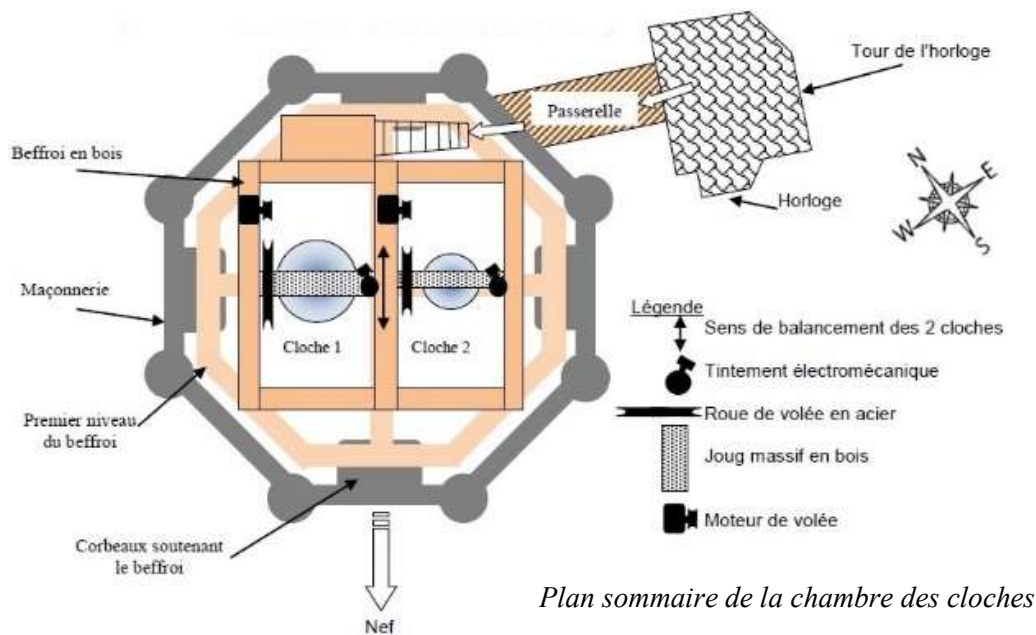
Lithographie d'Emile Sagot (1805-1875)

L'accès se fait par l'extérieur, en empruntant un étroit passage entre l'église et la maison qui la joute. Après avoir franchi la porte (fermée à clé), l'escalier en colimaçon en pierre qui se trouve dans la tour de l'horloge, nous conduit jusqu'à la passerelle. Les marches de cet escalier sont étroites, petites et surtout profondément creusées par un usage multiséculaire. La passerelle (ou pontet), en bois, est une réplique parfaite, réalisée en 2003, de l'ancienne passerelle du XVIII^e siècle. Au cours de la montée, plusieurs portes bouchées ouvraient sur un jubé, un grenier, une ancienne chapelle. Pour entrer dans le clocher il faut traverser la passerelle et franchir une porte en bois. Nous sommes à la base du beffroi, juste au-dessus de la trappe que l'on voit de l'intérieur de l'église. Une échelle en bois permet d'accéder au niveau des cloches, juste au-dessus.

2 - Le beffroi

Le *beffroi*, c'est-à-dire la charpente en bois à laquelle sont suspendues les cloches, est souple, sur points d'appuis. Il est composé de deux niveaux. Au premier niveau, celui que nous voyons en entrant dans le clocher, le beffroi suit les murs du clocher, il est donc octogonal. Au second niveau, il a une forme carrée. Le beffroi est neuf et comporte deux chambres pour deux cloches. Le chapeau du milieu, séparant les deux chambres porte l'inscription : « BODET 2003 », nom de l'entreprise ayant refait le beffroi, et l'année. Tout en bas du beffroi, posé contre le sol (voûte) il y a un ancien moteur de volée.

Le beffroi comporte deux cloches, la grande dans la chambre 1 au Nord-Ouest, datée de 1629, et l'autre, plus petite, dans la chambre 2, au Sud-Est, datée de 1806.



Plan sommaire de la chambre des cloches

3 - La cloche de 1629

Les accessoires

joug (ou *mouton*, la pièce de bois dans laquelle sont engagées les anses) : en bois massif ancien. Il porte les marques de l'ancienne roue de volée. Il porte également les marques de ferrures plates.

ferrures : rondes.

bélière (anneau d'acier inséré dans le *cerveau* et auquel est suspendu le battant) : d'origine.

baudrier (chape de battant en cuir) : chape métal en cuire.

battant : matricé. Il date de ces vingt dernières années.

roue de volée (ou de sonnerie) : métallique.

moteur de volée : rotatif.

tintement : électromécanique, bien placé.

Relevé des mensurations

<i>diamètre extérieur</i> :	107 cm
<i>hauteur au cerveau</i> :	89 cm
(la partie supérieure d'une cloche s'appelle le « cerveau »)	
<i>épaisseur nominale</i> :	7,5 cm
<i>note & indice d'octave</i> :	Fa# 3 ^e octave
<i>hauteur à l'axe</i> :	101 cm
<i>bord</i> (rapport \varnothing /épaisseur) :	14.26
<i>profil</i> :	moyen
<i>poids estimé</i> :	712 kg.

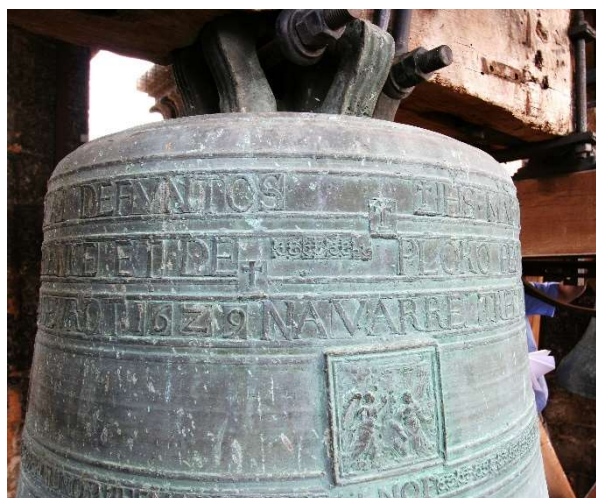


Photo Michel Dégrange

Relevé des usures

épaisseur nominale : 7,5 cm
 épaisseur au point de frappe : 6,6 cm
 usure de 12 % au point de frappe. (Note : Il est admis que l'usure d'une cloche devient préoccupante à partir de 12 %).

Description de la cloche

(depuis la partie supérieure jusqu'à la base de la cloche)

anses (pièces de suspension) : 6 anses marquées par 3 creux par anse.

cerveau de la cloche (partie supérieure horizontale de la cloche) : décrochement du plateau à la robe sur un petit étage.

haut de robe (la surface extérieure de la cloche s'appelle la « robe ») : 3 lignes d'écriture.

Inscription

ligne 1 † IHS ◆ MAR ◆ ANNA † LAVDO † DEVM VERVM † VOVO
† PLEBEM † CONGREGO † CLERUM DEFVNTOS

ligne 2 † PLORO PESTEM FVGO FESTA DECORO DV REGNE DE
LOVYS † LE IVSTE ROY DE FRANCE ET DE

ligne 3 † NAVARRE TRE13IE DE CE NOM CETTE CLOCHE A ESTE
REFONDVE EN LANNEE † BLAISE 📍 SEVROT 1629

Pour la lecture

ligne 1 IHS = vient anciennement des premières trois lettres du nom de Jésus en grec, IHS, ultérieurement aussi interprété comme Iesus Hominum Salvator, « Jésus Sauveur des Hommes ». Le 📍 se trouvant au-dessus de MAR signifie l'abréviation du nom MARIA.

Les † indiquent qu'il y a une petite croix entre les mots.

ligne 3 le 📍 au-dessus de IE signifie l'abréviation de TREIZIEME qui avait déjà été exprimée par le chiffre « 13 », précédé par les lettres TRE.

lignes 1 à 3 le sigle † signifie une croix sur un triple piédestal, signe du début d'une ligne.

Traduction

« Marie-Anne : je loue le vrai dieu – j'appelle le peuple – je rassemble le clergé – je pleure les morts – je mets en fuite la peste – je rehausse les fêtes »¹

Robe de la cloche

Entre la troisième ligne d'écriture et la ligne située au milieu de la *robe* (qui est la surface extérieure de la cloche), un espace d'environ 10 cm, il y a quatre petits reliefs répartis autour de la cloche, dont trois sont carrés :

1° la sainte famille, entourée dans les quatre angles du carré de 4 têtes (d'anges ?). Ce relief fait

en partie irruption dans la 4° ligne et se place entre les mots IEHAN 📍 et GVIENOT,

2° l'annonciation, entourée d'un double cadre, le tout placé sous le mot NAVARRE,

3° la Vierge à l'Enfant, entourée d'une bande de fleurs de lys,

¹ Les mots « voco plebem, defun[c]tos ploro, pestem fugo » rappellent les inscriptions fréquentes sur les cloches d'autres églises (comme aux cathédrales de Bâle et de Schaffhouse en Suisse) : « Vivos voco, mortuos plango, fulgura frango », immortalisées par le poème « La cloche » du poète Schiller, et que je cite dans la traduction de Louis Aragon dans son roman *Les cloches de Bâle* (1934) : « J'appelle les vivants, je pleure les morts et je brise les foudres ! » (éd. Gallimard 1969, coll. Soleil, 247, p. 371). [M.R.]

4° un quatrième relief, de forme ovale, se dérobe à l'interprétation : on ne distingue qu'à peine la Vierge à l'Enfant, entourée de deux personnes non reconnaissables et de bandes d'écriture illisibles.

Ces reliefs « reposent » sur une

4^e ligne d'écriture † IHSMARBCDEFGLNOP – frise de fleurs de lys –
HISMARE CDEFGLNOP IEHAN 🔔 GVIENOT NICOLAS 🔔 MARE
HSMARBCDEFGLNOP

La triple répétition d'une suite de lettres CDEFGLNOP reste inexplicable.

Faussure de la cloche

(*faussure* est la partie légèrement évasée située entre le vase supérieur et le bord, autrement dit l'ouverture de la cloche, « vase » étant la partie principale de la cloche) : 3 filets (décor en forme de relief) en bas de la robe. Une grosse croix en branches sur piédestal.

Pince de la cloche

(la *pince* est l'extrémité inférieure de la cloche) 2 filets.

Note sur le fondeur

Nous n'avons pas trouvé de note détaillée sur le fondeur. Ils sont plusieurs à être mentionnés : Blaise SEUROT (ou SEVROT) dans la ligne 3. Iehan GUIENOT et Nicolas MARE dans la ligne plus bas. Ce sont certainement des fondeurs associés. Peut-être ces deux derniers sont les premiers fondeurs de la cloche (de la version avant refonte). Blaise SEUROT est certainement celui qui a refondu la cloche actuelle en 1629.

Protection

La cloche a été classée le 4 juillet 1903, PM71000587.

Observation

L'usure de cette cloche a atteint 12 %. Si elle est fréquemment utilisée, il peut être utile de voir comment la préserver.



Photo Christophe Lagrange

Comme l'indique l'inscription, cette cloche date de l'époque de Louis XIII, appelé « le Juste » (né en 1601, sacré en 1610, mort en 1643), fils et successeur du grand Henri IV et père du Roi Soleil, Louis XIV.

4 - La cloche de 1806

Les accessoires

joug (ou *mouton*, pièce de bois dans laquelle sont engagées les anses) : en bois massif. Quelques traces de peinture grise.

ferrures : rondes.

bélière (anneau d'acier inséré dans le *cerveau* et auquel est suspendu le battant) : modifiée car la cloche a été tournée d'1/4.

baudrier : chape métal cuir.

battant : matricé. Le point d'impact sur la boule de frappe est large. Il est marqué par 3 lignes qui ont marqué la zone de frappe de la cloche.

roue de volée : métallique.

moteur de volée : rotatif.

tintement : électromécanique, bien placé².

Relevé des mensurations

diamètre extérieur :	75,5 cm
hauteur au cerveau :	63 cm
épaisseur nominale :	5,1 cm
note & indice d'octave :	Do 4 ^e octave
hauteur à l'axe :	70 cm
bord (rapport \varnothing /épaisseur) :	14,8
profil :	moyen
poids estimé :	241 kg

Relevé des usures

épaisseur nominale :	5,1 cm
épaisseur au point de frappe actuel :	4,6 cm
usure de 9,8 % au point de frappe actuel. Il est admis que l'usure d'une cloche devient préoccupante à partir de 12 %.	
épaisseur à l'ancien point de frappe (cloche tournée) :	4,7 cm
usure à l'ancien point de frappe :	7,8 %.



Photo Michel Dégrange

Description de la cloche

(depuis la partie supérieure jusqu'à la base de la cloche)

anses : 6 anses non décorées. Comme la cloche a été tournée, les doubles anses se trouvent dans le sens du balancement de la cloche.

cerveau de la cloche : décrochement du plateau au cerveau par des petites marches. Au cerveau, une frise de feuilles d'acanthé.

haut de robe : 5 lignes d'écritures.

² Pour des raisons de sécurité, le tintement doit toujours être placé à l'opposé de la roue et du moteur de volée. Ainsi, si la chaîne de traction venait à se défaire, elle n'endommagerait pas les tintements.

Inscription

Chaque ligne commence par une main  qui indique le passage à la ligne suivante, y compris pour la ligne 1.

ligne 1 LAUDATE DOMINUM IN CIMBALIS BENE SONANTIBUS

 MARIE ANNE ETIENNETTE 

ligne 2 CES NOMS MONT ETE DONNE PAR M^R ETIENNE
PICQUET FILS DE M^R JOSEPH PICQUET 

ligne 3 MAIRE ET D^{ELLE} MARIE ANNE CHAILLOT FILLE DE M^R
CHAILLOT JUGE DE PAIX DE JOUVENCE 

ligne 4 FABRICIENS M^{RS} HENRI MOREAU CURE JOSEPH
PICQUET MAIRE PHILIBERT FURJOT CHARLES 

ligne 5 ANSELME FILIAD FRANCOIS BERTONNIER ET ANTOINE
DAVIOT 1806

Pour la lecture

ligne 1 « Louez le Seigneur par des cymbales bien sonnantes » (extrait du psaume 150, 5),

ligne 3 « Jouvence » était le nom donné à Saint-Gengoux-le-Royal par les révolutionnaires en 1793. Après maints changements au cours du XIX^e siècle, la commune retrouve le nom de son saint patron, mais « dé-monarchisé » : Saint-Gengoux-le-National (1881).

Voir ci-après généalogie des personnes citées sur la cloche (article p.94 à 98)

Robe de la cloche

Au niveau de la *faussure* de la cloche, reposant sur 3 filets, la vierge à l'enfant, debout sur la bordure inférieure, et de l'autre côté, une croix sur piédestal. Le sceau du fondeur CARDON à Mâcon dans un ovale entouré de perles, coiffé d'une étoffe retombant de chaque côté, le tout surmonté par un objet rayonnant.



Photo Christophe Lagrange

Pince de la cloche

3 filets au bas de la robe et 3 filets à la pince.

Précision sur le fondeur

La fonderie Cardon, basée à Mâcon, fabricant de robinetterie, a produit très peu de cloches, mais il semble qu'elle en ait fourni au début du XIX^e siècle. Cette entreprise n'est pas une fonderie de cloches, mais une fabrique de robinets, et comme dans beaucoup d'autres cas, elle a dû répondre à la demande importante de fourniture en cloches des églises de France suite à la Révolution. On retrouve des cloches Cardon dans le Vaucluse, à Caron et à Carpentras.

Observation

Cette cloche a été tournée d'1/4 de tour probablement après qu'elle ait été ressoudée. Une trace de soudure s'aperçoit à l'extérieur et se voit nettement à l'intérieur. Au milieu de cette trace de soudure il semblerait qu'il y ait eu un trou qui soit comblé par une pièce métallique, de couleur

différente au bronze, et qui serait en train de rouiller. Si cette pièce est bien en acier, et qu'elle est bien en train de rouiller, alors il y a risque de fêlure.

5 - La tour de l'horloge

Au niveau de la passerelle, l'escalier dans la tour de l'horloge (1566) continue de monter jusqu'au niveau du cadran de l'horloge. De là, une échelle en bois conduit jusqu'à la base de l'habillage en ardoise, puis une autre échelle en bois permet d'accéder à la lanterne et aux cloches des quarts et de l'heure. Cette ascension n'a pas pu être possible pour des raisons de sécurité.

L'installation comporte trois cloches au sommet de la tour de l'horloge appelée « beffroi ». Comme je n'ai pas pu accéder à ces cloches, je n'ai donc aucune information à ce sujet. Sont-elles anciennes ? Leur emplacement et leur utilisation me font penser qu'elles sont en effet anciennes. À la Révolution française, les cloches qui étaient descendues du clocher étaient celles qui sonnaient les offices religieux. Si ces cloches sonnaient les heures, elles n'ont certainement pas dû bouger à cette époque troublée ... D'après mes sources, elles ne sont pas classées. À l'occasion de travaux qui utiliseraient une nacelle, il serait intéressant de pouvoir les inspecter pour au moins connaître leur date et voir leur usure, car elles sonnent régulièrement : les petites en façade sonnent les quarts, et la plus grosse dans la lanterne sonne les heures.

6 - Pour en savoir plus

LAGRANGE, Christophe Histoire de cloches : L'Art Campanaire à partir de cloches en Saône-et-Loire. Mâcon : chez l'auteur, 2016

LAFARGE, Frédéric « Fêlé de cloches ! Entretien avec le père Christophe Lagrange, correspondant de la Société française de campanologie pour la Saône-et-Loire. » 71 – Images de Saône-et-Loire n° 190 (juin 2017) 17 – 21

MIGNOT, Gérard Histoire et description de l'église de Saint Gengoux le National. [St-Gengoux-le-National] : Association ASP Saint Louis, 2012, 52 pages

Le site internet de la Société Française de Campanologie (SFC, à 92250 La Garenne-Colombes) > Campanologie > « Quelques définitions ... » (utile pour le vocabulaire campanaire)

Le blog de l'Abbé Tof : www.cloches71.com

YouTube : Cloches de St Gengoux le National (fr - 71) – YouTube
<https://www.youtube.com/watch?v=wVLIMLDXVD8> une vidéo de 3 min 37 s de la cloche de 1806 mis en ligne par Christophe Lagrange le 17 janvier 2017